

Conditions d'utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1- [Le Conservatoire numérique](#) communément appelé [le Cnum](#) constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre (www.eclydre.fr).

2- Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue ([Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr](#))
- la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

3- Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :

- les reproductions de documents protégés par le droit d'auteur, uniquement consultables dans l'enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

4- Pour obtenir la reproduction numérique d'un document du Cnum en haute définition, contacter [cnum\(at\)cnam.fr](mailto:cnum(at)cnam.fr)

5- L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6- Les présentes conditions d'utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE DE LA GRANDE MONOGRAPHIE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	[Conservatoire national des arts et métiers]
Titre	Conférences de guerre
Adresse	[s.l.] : [s.n.], [1914-1918]
Nombre de volumes	35
Cote	CNAM-BIB Ms 271, A 53578, A 53581, Br 1155, 12 Xa 277
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918)
Note	La note de présentation renvoie vers d'autres conférences numérisées par d'autres établissements.
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS271
LISTE DES VOLUMES	
	La guerre : la chimie du feu et des explosifs : conférence [30 novembre 1914]
	L'organisation du crédit en Allemagne et en France [14 décembre 1914-4 mars 1915]
	Le "75" : conférence [17 décembre 1914]
	La guerre, la stérilisation des eaux, la chimie des aliments : conférences [18 janvier et 22 février 1915]
	Conférence sur la question monétaire et les changes étrangers [15 novembre 1915]
	Conférence sur l'idée de loi [18 novembre 1915]
	Conférence sur les problèmes financiers de la guerre [22 novembre 1915]
	Conférence sur les problèmes généraux d'hygiène industrielle [2 décembre 1915]
	Conférence sur les succédanés de la monnaie [13 décembre 1915]
	Conférence sur les modes de coopération des sociétés de prévoyance à la vie [16 décembre 1915]
	Conférence sur la question du change en termes généraux [20 décembre 1915]
	Conférence sur le paiement de l'indemnité de guerre de 1870-1873 [10 janvier 1916]
	Exploitation industrielle et production de la nature vivante [13 janvier 1916]
	Conférence sur les problèmes actuels du change [17 janvier 1916]
	Le régime normal et le régime de guerre des inventions et brevets en France [27 janvier 1916]
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	Conférence sur l'organisation des caisses d'épargne [31 janvier 1916]
	Conférence sur le dépôt des brevets d'invention [3 février 1916]
	Conférence sur l'organisation sociale de l'Allemagne [7 février 1916]
	Conférence sur le régime de guerre des inventions [10 février 1916]
	Conférence sur les industries électro-chimiques [14 février 1916]
	Conférence sur les caisses d'épargne après la loi de 1897 [17 février 1916]
	Conférence sur l'application de l'électro-chimie [21 février 1916]
	Conférence sur l'étude de l'électrolyse du chlorure de sodium ou du chlorure de potassium [28 février 1916]
	Conférence sur l'alimentation de l'industrie en matières premières dans l'après-guerre [2 mars 1916]

	Conférence sur la cherté de la vie et les munitions [6 mars 1916]
	Conférence sur l'électrolyse de la soude par amalgame [9 mars 1916]
	Conférence sur le fonctionnement de l'assistance [13 mars 1916]
	Conférence sur les conditions de relèvement économique de la France et des alliés après la guerre [23 mars 1916]
	Conférence sur les réformes de demain [27 mars 1916]
	Conférence sur l'état actuel de la métallurgie du fer [3 avril 1916]
	Conférence sur la situation économique de la métallurgie [6 avril 1916]
	Conférence sur les causes de la supériorité de l'Allemagne [10 avril 1916]
	Conférence sur les autres causes de la supériorité de l'Allemagne [13 avril 1916]
	Les conditions de l'organisation et du développement commercial des industries chimiques [9 novembre 1916]
	Conférence sur les conditions économiques générales sur lesquelles baser l'extension de la production des industries chimiques [18 janvier 1917]

NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ	
Titre	Conférences de guerre
Volume	Conférence sur l'organisation des caisses d'épargne
Adresse	[s.l.] : [s.n.], 1916
Collation	22 f.
Nombre de vues	44
Cote	CNAM-BIB Ms 271 (3)
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918) -- Aspect économique Caisses d'épargne
Thématique(s)	Histoire du Cnam
Typologie	Manuscrit
Langue	Français
Date de mise en ligne	22/05/2025
Date de génération du PDF	06/02/2026
Recherche plein texte	Disponible
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-20240207175265104
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS271.3

Note de présentation des Conférences de guerre

Avec la Première Guerre mondiale, l'enseignement au Conservatoire est bouleversé. Les cours qui commencent habituellement en novembre ne peuvent pas être organisés. La mobilisation générale a soustrait 9/10 des auditeurs dont l'âge moyen est situé entre 19 et 45 ans, ainsi que de nombreux professeurs [1] et préparateurs indispensables aux cours expérimentaux. Le directeur du Conservatoire et ses professeurs non mobilisés souhaitent toutefois maintenir une activité. Les professeurs, parmi lesquels Léopold Mabillean, Émile Fleurent, André Liesse, Jules Violle, André Job, Paul Beauregard, proposent des conférences « isolées ou en séries, faites très simplement sur des sujets inspirés des préoccupations de la guerre » en lien avec leurs enseignements. L'objectif est de « parler de questions relatives à la guerre et de former dans le public une opinion saine et sérieuse sur des questions soit techniques, soit économiques ». Les conférences sont programmées les lundis et jeudis du 30 novembre 1914 au 8 mars 1915, à 17h pour être accessibles au plus grand nombre. Afin d'assurer un auditoire suffisant, le cycle de conférences est annoncé dans plusieurs titres de presse dont : *Le Siècle*, *L'Action*, *Le Petit Journal*, *La France de demain*, *Le Figaro*.

Dès décembre 1914, la maison d'édition Berger-Levrault propose au Conservatoire d'entreprendre « à ses risques et périls » la publication des conférences données au Conservatoire. Les conférences feraient chacune l'objet d'un fascicule séparé d'environ 20 pages avec éventuellement la reproduction de clichés. Les séries de conférences sur un même sujet telles que celles d'André Liesse sur l'organisation du crédit en France et en Allemagne, ou d'Émile Fleurent sur les industries chimiques seraient réunies en un seul fascicule. Ces conférences sont publiées dans la collection « Pages d'histoire - 1914-1915 ».

Le grand amphithéâtre du Cnam est alors équipé pour se servir du cinématographe ; quatre conférences s'appuient sur des projections cinématographiques. Lors de sa conférence du 11 février 1915, Jules Violle présente toutes les opérations de plongée d'un sous-marin dans la rade de Toulon. Cette conférence sera relatée dans le journal britannique *The Illustrated London News* du 9 octobre 1915.

Les conférences rencontrent un grand succès, l'amphithéâtre de 800 places fait salle comble. Raoul Narsy, journal et critique littéraire au *Journal des débats*, définit le genre de la conférence en temps de guerre comme « un [des] services auxiliaires » de la guerre elle-même faisant l'éloge des différents cycles de conférences sur ce thème organisés à l'Institut catholique de Paris, l'École pratique des hautes études ou encore la Société des Amis de l'Université de Paris et accordant une « mention toute spéciale » aux conférences du Conservatoire [2].

En raison du succès des conférences et de la guerre qui perdure, de nouvelles séries de conférences sont organisées pour les années 1915-1916, 1916-1917 et 1917-1918 ; à partir de la 3^e année, elles sont intitulées « cours-conférences ».

La collection des conférences est lacunaire, l'ensemble comprend : 4 conférences publiées de l'hiver 1914-1915, 29 conférences dactylographiées de l'hiver 1915-1916, 2 conférences dactylographiées de l'hiver 1916-1917. Certaines conférences conservées dans d'autres établissements sont disponibles en ligne : [Du rôle de la physique à la guerre](#) [10 décembre 1914] et [De l'avenir de nos industries physiques après la guerre](#) [11 février 1915], par Jules Violle ; [Le droit de la guerre, autrefois et aujourd'hui](#) [21 décembre 1914] et [Comment on paie en temps de guerre](#) [21 janvier 1915], par Émile Alglave ; *Les industries chimiques en France et en Allemagne* par Émile Fleurent ([I] et [II]) ; et [La vie économique en France pendant la guerre actuelle](#) [15 février 1915], par Paul Beauregard.

[1] Dix professeurs ou suppléants sont mobilisés : Sauvage, Guillet, Bricard, Blaringhem, Heim, Mesnager, Boudouard, Métin, Dunoyer, Magne ; ou mobilisables : Job, Dantzer.

[2] [Journal des débats littéraires et politiques](#), 7 janvier 1915.

Florence Desnoyers-Robison

Bibliothèque centrale du Cnam

Sources :

Archives du Cnam, 2 CC/23.

Archives du Cnam, Procès-verbaux du Conseil d'administration du Cnam, 1914-1918.

B. 934

MS 271(3)

M. BEAUREGARD. 31 janvier 1916

(1)

Messieurs, la guerre au milieu de laquelle nous vivons depuis 18 mois, a, j'ose le dire, soumis toutes nos institutions à une formidable épreuve, qu'il s'agisse de politique, qu'il s'agisse d'économie politique, d'économie industrielle, d'économie sociale. Pour toutes nos institutions, la vérité est la même: elles subissent en ce moment comme un coup de lumière crue qui les éclaire à fond et à la lueur de laquelle nous pouvons et nous devons les examiner, car rien ne peut nous montrer pour chacune d'elles ce qu'elle est en réalité et jusqu'à quel degré elle possède l'endurance, la résistance et la puissance d'action.



Oui, nous serions évidemment inexcusables de ne pas recueillir de pareilles observations et de ne pas chercher à nous éclairer sur la valeur de nos institutions, et vous sentez très bien que pour chacune d'elles bien des controverses peuvent rencontrer là leur pierre de touche. Bien des arguments dans un sens ou dans un autre peuvent être ou vérifiés ou au contraire renversés et par conséquent, les institutions trouvent, peuvent trouver dans cette terrible épreuve l'expérience, la démonstration qui les aidera à ^{suivre} ~~trouver~~ plus aisément ensuite leur voie vers leur progrès et vers leur développement.

Et il m'a semblé que vous pourriez trouver quelque intérêt à vous ^{voir} ~~livrer~~ avec moi à une rapide visite de ces établissements particulièrement légitimes et populaires des caisses d'épargne.

Une caisse d'épargne, vous le savez, c'est une petite institution qui a pour objet essentiel de recevoir les petites épargnes. Ces petites épargnes, elle les reçoit dans des conditions ou bien souvent elles ne seraient même pas accueillies ailleurs. Il s'agit ici d'épargnes souvent très petites; une caisse d'épargne fixera le taux qu'on pourra lui apporter, c'est un franc. Quelle est la banque qui ~~accep~~ ^{accept} terait le dépôt d'un franc, et on ajoute même la possibilité de coller sur des feuilles des

60. 1934

M. MEUNIER. 11 Janvier 1934

essentielle, la guerre au milieu de laquelle nous vivons
depuis 18 mois, a été la cause de toutes nos institutions
à une certaine époque. Il s'agit de la politique, d'abord
d'agresse économique politique, d'agresse industrielle, d'agresse
politique. Pour toutes nos institutions, la guerre est la cause
elles existent en ce moment comme au cours de la guerre civile qui
les a créées à l'origine et à la fin de laquelle nous sommes en train
de les examiner. Car rien ne peut nous montrer tout ce que
nous avons fait, ce que nous sommes, ce que nous sommes devenus
avec l'humanité, la résistance et la puissance d'action.
Or, nous sommes évidemment insensibles de ne pas re-
venir de quelques observations et de ne pas chercher à nous
rétablir sur le terrain de nos institutions, et nous sommes très
certain que nous sommes d'elles et des controverses comme
l'ont été les autres de l'humanité. Rien que les arguments dans la
guerre on dans un autre domaine être en vérité ou en contradiction
révélés et par conséquent, les institutions trouvent, trouvent
trouver dans cette terrible épreuve l'expérience, la démonstration
qui les aide à trouver plus aisément encore leur voie vers l'au-
tomatisme et vers leur développement.
Et il n'est pas de vous dire trouver quelque intérêt
à vous livrer avec moi à une rapide visite de ces établissements
particulièrement intéressants et populaires des classes d'ouvriers.
Une classe d'ouvriers, vous le savez, c'est une classe ins-
titution qui a pour objet essentiel de recevoir les petites équi-
pes des petites équipes, elle les reçoit dans des conditions
ou bien souvent elle ne reçoit même pas de nouvelles équipes.
Il s'agit ici d'ouvriers, souvent des petites ; une classe
d'ouvriers, c'est le tout pour tout, c'est la
travaux. Quelle est la tâche qui doit être faite dans la
et en agissant même la possibilité de créer une nouvelle classe



timbres d'une valeur inférieure à un franc, de telle sorte que lorsque cette somme est formée, on peut aller à la caisse d'épargne, ^{la déposer} c'est ce qu'on appelle le "bulletin d'épargne."

Par contre, elle ne se bornera pas à fixer un minimum, elle fixera un maximum; elle ne veut pas être entraînée hors de sa voie; si elle accepte les trop gros dépôts, elle courra certains dangers et se verra réclamer tout à coup des sommes considérables. Puis, dans un moment les caisses d'épargne ont coûté à l'Etat; l'Etat a bien voulu accepter ces sacrifices mais seulement pour les petites épargnes et non pour les grosses ^{sommes}. Quel est donc ce maximum ?

Fixons les idées: Ce sera 1.500, 2.500, 3.000; il y a même des pays qui vont plus loin: Dans ces dernières années, l'Angleterre fixait le maximum à 3.750 francs avec possibilité d'aller jusqu'à 5.000 par accumulation des intérêts, et j'en parle comme d'un gros maximum. Vous voyez que cela n'a rien à voir avec les banques qui se gardent bien de mettre un maximum et qui, si elles en mettaient, ne le fixeraient certainement pas au-dessous de 20 ou 30 mille francs.

Seulement, Messieurs, je tiens à signaler que pour ce qui est des collectivités admises à déposer, par exemples, les caisses de mutualité, le maximum serait naturellement plus élevé: 8.000, 15 mille francs peut-être. Le chiffre est, vous le voyez, plus élevé, sans être toutefois considérable.

Mais, Messieurs, deux graves questions interviennent inévitablement qui sont intimement liées:

La caisse d'épargne reçoit les petits dépôts, c'est entendu; mais après les avoir reçus, quel engagement va t'elle prendre vis-à-vis des déposants. A quoi s'engage t'elle ?

A les rendre, évidemment.

D'autre part, quest-ce qu'elle va en faire de ces fonds ?
que là.
Vous sentez très bien aussi il y a une difficulté qu'il

faut trancher.

Ces deux choses sont liées, car si je m'engage à vous rendre votre dépôt en argent et en le bonifiant d'un intérêt, il faut que je fasse travailler les fonds et que je ne les perde pas.

Ce double problème n'a pas toujours été résolu de la même façon.

Au début, nos caisses d'épargne ont reçu sur les premiers point une solution un peu complexe .

D'ailleurs nos caisses d'épargne ne datent pas de très lo-
elles ne sont pas très anciennes. Au 17ème siècle, nous avons
tenté quelques essais assez vagues et sans résultat. ^{après} Nous ~~avons~~
la Révolution, ^{il nous restait} les guerres, nous ~~avons~~ beaucoup à faire. Nous
avons laissé l'Angleterre prendre les devants . Vers la fin
du 17ème siècle, l'Angleterre voit se dessiner un mouvement ex-
trêmement intéressant. Il se crée de petites banques, les saving
banks , les banques de salut, qui n'étaient autre chose que des
caisses d'épargne, et, à partir du début du 19ème siècle, la pro-
gression du nombre de ces banques fut rapide; et vers 1815-1820
l'Angleterre était comme couverte de ces banques; alors, comme
toujours, c'était nous qui avions eu la première idée , et, quand
nous avons vu l'Angleterre réussir , nous avons pris le galop; ~~et~~
c'est en 1818 que sur l'initiative des grands banquiers de l'épo-
que Jacques Lavisse, Delisert, R..... se fonda la première vraie
caisse d'épargne en France: la caisse d'épargne de Paris.

L'exemple ~~entraîne~~ entraîne des imitations et au moins
toutes les grandes villes de la France commencent à se couvrir
des caisses d'épargne. Or, dans ces caisses d'épargne on reçoit
les petits dépôts. ~~A quoi s'engage-t-on ? A rendre l'argent,~~
~~évidemment.~~ Mais lorsque l'accumulation portait sur le livret
une somme suffisante pour acheter 50 francs de rente, d'autorité,
l'achat était fait; le titre de rente était mis au nom du dépo-

Ms 271(3)

Tout d'abord...

Les deux choses sont liées, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas
de simple progrès, mais que tout est en train de se faire.

Enfin, les choses ne sont pas si simples, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas

de simple progrès, mais que tout est en train de se faire.
Enfin, les choses ne sont pas si simples, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas

de simple progrès, mais que tout est en train de se faire.
Enfin, les choses ne sont pas si simples, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas

de simple progrès, mais que tout est en train de se faire.
Enfin, les choses ne sont pas si simples, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas

de simple progrès, mais que tout est en train de se faire.
Enfin, les choses ne sont pas si simples, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas

de simple progrès, mais que tout est en train de se faire.
Enfin, les choses ne sont pas si simples, car si je m'enquiers à vous l'air
de votre état en regard de ce qui se passait à l'intérieur, il
paraît que le passé n'est pas si simple et que le présent n'est pas

sant et par conséquent la somme était biffée de son livret; cela représente 1.000 francs à 5 %. La caisse d'épargne dit à son déposant, vous avez une somme de 1.000 francs, nous renonçons à être votre débitrice, nous vous transformons en propriétaire d'un titre de rente; il est là, vous l'aurez quand vous voudrez.

On essaya par la suite d'aller plus loin. L'Angleterre, ~~elle~~ plaçait, quand elle ^{le} pouvait, des livres sterling en capital.

Nous essayâmes de l'imiter. De 50 francs de rente, on tomba à 10 francs, c'est-à-dire à 200 francs de capital. Mais le public ne fut pas content du tout. Vous lui aviez offert une caisse d'épargne jusqu'à concurrence de 1.000 francs, il en avait l'habitude, il trouva de très mauvais goût qu'on lui achetât des titres de rente pour 200 francs. Il fallut céder. On renonça à ce procédé et on prit l'engagement de restituer à première réquisition en argent les fonds qui avaient été déposés, ~~seulement~~ alors vint la seconde difficulté:

C'est entendu, en effet, vous agissez comme une vraie banque; vous vous engagez à rendre l'argent à première réquisition c'est le rôle d'une banque de dépôt; mais comment donnerez-vous l'intérêt et comment ~~manierez~~ ^{gèrerez} les fonds sans courir les risques inhérents à toute gestion ?

Dans une banque ordinaire, vous portez votre argent, on doit vous payer un intérêt. Que devient votre argent ? Il passe dans les affaires; quelquefois il y reste; mais ici il ne faut pas qu'il y reste, il faut que l'Etat résolve ce problème très délicat: réduire les ~~risques~~ au minimum et cependant en même temps faire rapporter à son portefeuille un intérêt suffisant pour attirer les déposants; c'est au fond la difficulté qui domine à l'heure actuelle, les règlements des caisses d'épargne.

En présence d'une pareille difficulté, qu'aurait fait la

tant et par conséquent la somme était allée de son vivant; cela

représentait 1.000 francs à 5 % la caisse d'épargne dit à son

dispositif, vous avez une somme de 1.000 francs, nous sommes à

être votre co-propriétaire, nous avons des informations en propriété

d'un titre de rente; il est là, vous l'avez quand vous voulez.

On essaya par la suite d'aller plus loin, l'Anstetter,

mais quand elle pouvait des livres placés en capital.

Pour rassurer de l'Anstetter, de 50 francs de rente, on tomba à

10 francs, c'est-à-dire à 200 francs de capital. Mais la famille

ne fut pas contente du tout. Vous lui avez offert une somme de 10

francs, mais la somme de 1.000 francs, il en a 10 francs.

Enfin, il trouve de très mauvais goût qu'on lui achète des ti-

tres de rente pour 200 francs. Il refuse. On renvoya à ce

procédé et on fit l'engagement de restituer à première réqui-

sition en argent les fonds qui avaient été déposés.

Alors vint la seconde difficulté:

C'est entendu, en effet, vous êtes comme moi, mais

chacun; vous vous engagez à rendre l'argent à première réquisition

c'est la règle d'une banque de dépôt; mais comment donner-t-on

l'intérêt et comment maintenir les fonds sans courir les risques

inhérents à toute gestion ?

Dans une banque d'assurance, vous portez votre argent, on

doit vous payer un intérêt. Que devient votre argent ? Il passe

dans les citernes; quelquefois il y reste; mais lui il ne faut pas

qu'il y reste, il faut que l'Etat résolve ce problème très diffi-

cile: réduire les dépenses au minimum et cependant en même temps

faire supporter à son porteur une charge exorbitante pour attirer

vers les dépôts; c'est de l'ordre de la difficulté qui domine à l'

heure actuelle, les banques les caisses d'épargne.

En présence d'une pareille difficulté, paraît-il que la

France? Elle se serait tournée vers l'Etat et lui aurait dit: je ne peux pas me tirer d'affaire toute seule, je vous abandonne les fonds. - C'est ce qui arriva: Les Caisses d'épargne dirent à l'Etat " Nous ne pouvons pas gérer les fonds et ne pas leur faire courir de gros risques, venez à notre secours", et une série d'édits, l'ordonnance de 1829, les deux lois de 1835 et 1837, ont organisé le système ^{qui nous régit} ~~sous lequel nous sommes~~ aujourd'hui. et d'après le système de 1837, l'Etat est à l'entière disposition des caisses d'épargne et son concours est devenu obligatoire, les caisses devant lui remettre les fonds et c'est lui qui s'en charge, et par la suite, comme la charge était fort lourde, il a confié cette gestion à la Caisse des Dépôts et Consignations, ~~qui est une banque~~ qui lui appartient et qui présente les plus grandes garanties. C'est elle qui réunit les portefeuilles et conduit toute l'affaire financière de manière à fournir aux caisses d'épargne l'intérêt qui est convenu, sans faire courir aux fonds les risques auxquels ils sont quelquefois ^{après} ~~seuls~~.

Voilà une première solution qui a été obtenue un peu lentement, mais qui finalement a donné un rôle considérable à l'Etat dans la gestion des caisses d'épargne.

A ces caisses d'épargne qui étaient des caisses d'épargne libres ou ordinaires, est venue se joindre la caisse d'épargne postale.

Voici comment: Le développement des caisses d'épargne a été un peu lent en France, et aux environs de 1869-1870, il était honorable, c'est tout. ^{Les années de} ~~En~~ 1870-1871 ne ^{l'endormit} ~~tendit~~ pas précisément ^{ou} à développer le mouvement. Mais pourtant le problème de l'épargne prenait une importance plus grande, on sentait le besoin de tout reconstituer, et, en 1872 on avait trouvé que le résultat était bien maigre.

On résume volontiers le résultat obtenu par les caisses

d'épargne par deux moyennes:

Quelle est la somme déposée par habitant?

En France, c'est.....	28 francs
En Angleterre, c'est.....	54 "
En Prusse, c'est.....	63 "
En Autriche, c'est.....	80 "
et enfin en Suisse, "	85 "

Ainsi la France économisait par l'intermédiaire des caisses d'épargne, 28 francs seulement par habitant, alors que la Suisse en versait 85., cela ne nous faisait pas honneur.

L'autre moyenne, c'est la moyenne des déposants par habitant:

En 1870, c'était pour la France	1 sur 12
pour l'Angleterre	1 sur 10
pour la Prusse	1 sur 11
pour l'Autriche	1 sur 4
pour la Suisse	1 sur 4

Evidemment ce n'était pas brillant.

En 1861 l'Angleterre, qui, vous le voyez, en matière de caisse d'épargne, est notre éducatrice, avait imaginé quelque chose de très ingénieux; elle voulait développer l'épargne, elle a eu l'idée, vraiment géniale, d'utiliser un réseau tout formé, qui permettait de créer partout des guichets et de recevoir partout l'épargne: c'était la poste; elle avait créé la caisse d'épargne^{postale}, et elle avait pris toutes les précautions pour que les deux catégories de caisses d'épargne ne se fissent pas concurrence. Le résultat avait été très curieux. Les caisses libres d'Angleterre, en 1882 fournissaient à leur compte 46 millions de livres déposés et il y avait pour ces 46 millions 1.438.000 déposants.

Pour les caisses postales, ce chiffre s'élevait seulement à 39 millions; il n'y avait pas 1600 mille déposants, il y en avait 3 millions: beaucoup plus de déposants à la caisse postale, quoique, à eux tous, ils forment une somme moindre au total que les autres

MS 241 (3)



REPORTING FOR THE MONTH

TABLE 1. IS SOME DEGREE OF INFLATION?

PARIS

FRANCE, 1950-1951
FRANCE, 1952-1953
FRANCE, 1954-1955
FRANCE, 1956-1957
FRANCE, 1958-1959
FRANCE, 1960-1961

Table 1. Is there some degree of inflation?
FRANCE, 1950-1951
FRANCE, 1952-1953
FRANCE, 1954-1955
FRANCE, 1956-1957
FRANCE, 1958-1959
FRANCE, 1960-1961

Table 1. Is there some degree of inflation?
FRANCE, 1950-1951
FRANCE, 1952-1953
FRANCE, 1954-1955
FRANCE, 1956-1957
FRANCE, 1958-1959
FRANCE, 1960-1961

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

Table 1. Is there some degree of inflation?

caisses.

Le résultat était entièrement obtenu; les saving banks continuent à marcher, et les caisses postales continuent à prendre ce qui ne peut pas venir jusqu'aux saving banks. Elle recueille l'épargne dans les petits coins, dans les petits bourgs; c'était une organisation excellente. Nous l'avons imitée, et, en 1901 nous avons, nous aussi, créé une caisse d'épargne postale qui a pris depuis une très grande importance et ^{qui} est venue compléter d'une façon tout à fait remarquable, et en se plaçant à côté, l'ensemble des caisses gérées par les caisses des dépôts.

La caisse postale est également gérée par la Caisse des Dépôts et Consignations, mais cela fait deux comptes distincts: d'ailleurs les deux institutions ne se rattachent pas au même Ministère; les caisses ordinaires s'attachent au Ministère du Travail, la caisse postale, à la poste, c'est-à-dire, à l'heure actuelle, dépend du Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.

Tout cela c'était bien et on s'en est aperçu tout de suite, parce que le progrès fut considérable. Mais quand on est dans une voie qui n'est pas la meilleure, le progrès même devient un sujet d'effroi; quand on vit que cela marchait très bien, qu'on entassait millions sur millions, et que l'épargne des caisses commençait à escalader même le milliard, ce fut l'épouvante.

On aperçut deux graves dangers auxquels on sentit le besoin d'obvier:

1° On s'aperçut que l'état payait des intérêts beaucoup trop élevés, que, de ce chef, il subissait des pertes très appréciables et d'autre part cette accumulation des millions effraya. Si jamais, se disait-on, une crise se produit, comment l'Etat arriverait-il à rembourser des sommes aussi considérables?

C'est le succès obtenu qui, de nouveau, ramène les inquiétudes et pose le double problème que je viens d'indiquer.

Pour les intérêts, c'était vrai, on était victime d'un manque de prévoyance, qu'il ne faut peut-être reprocher à personne que voulez-vous ? Dans les phénomènes économiques, il se passe des choses qu'on ne peut pas toujours prévoir.

Le système des caisses ~~des caisses~~ d'épargne a pris naissance en 1818, et fut réglé ^{definitivement} ~~pour de bon~~ en 1837. C'est à ce moment qu'on a fixé le taux de l'intérêt. Et comment ? ~~À~~ après l'intérêt courant de l'époque, et même avec une certaine prudence. Nous savons bien que nos grand pères à ce moment ont traversé une période critique, l'intérêt était 5 %, cela ne se discutait même pas. Les placements un peu moins surs n'allaient pas jusque là. C'était pour eux, 4 1/2, 4. On mit alors l'intérêt des caisses à 4 %. Vous voyez que c'était plutôt prudent. Par la suite en 1851, comme l'intérêt montait toujours, on a dit: ce n'est pas juste de donner 4%, on donna 4 1/2; il est hors de doute qu'à ce moment, nous entrions dans une augmentation d'intérêt magnifique et tout le monde crut que ^{cela} ne changerait plus. Cependant, au bout de quelque temps, on retombe à 4 % et on se sent bien solide. Mais, Messieurs, en 1881, tout le monde le sait, nous entrons dans une période noire et l'intérêt baisse, baisse, baisse.. si bien que les économistes ont dit: c'est fini, il ne se relèvera plus. Ils n'avaient pas prévu la période actuelle. En 1890 on baissa à 3 frs 75, cela ne changea rien, l'Etat perd encore chaque année entre 4 et 5 millions de ce chef. On arriva, enfin en 1892 seulement à la véritable règle: la loi de finances décida que le taux de l'intérêt de dépôt des caisses d'épargne serait fixé par le rendement effectif du portefeuille de l'année précédente. C'est la règle applicable aujourd'hui. ~~Elle fut d'ailleurs entendue~~ Elle fut d'ailleurs étendue à la caisse nationale d'épargne postale, de telle sorte qu'à l'heure actuelle voilà comment se pas-

MS 271 (3)

sent les choses :

Le portefeuille des caisses ordinaires, gérées par la Caisse des Dépôts et Consignations rapporte très exactement 3 1/2 %. On fut même très inquiet ces dernières années, on se demandait si cela pourrait continuer. Sur ces 3 frs 50, par ordre de la loi, la Caisse des Dépôts garde 0 fr 25 pour son fonds de garantie; elle fait la gestion de millions, il est tout juste qu'elle ~~fait~~, derrière elle un fonds de garantie qui viendrait, en cas d'accident, boucher les trous. Cela nous abaisse à 3 fr 25. La Caisse des Dépôts fournit donc aux Caisses d'épargne 3 fr 25 d'intérêt. Celles-ci sont autorisées par la loi à prélever au moins 25 centimes au moins, 50 centimes au plus, mais je crois pouvoir dire sans hésiter qu'elle ~~prélève~~ 50 centimes, et encore cela ne leur suffit pas, c'est bien juste ~~et~~ finalement elles fournissent aux déposants 2 fr 75. La caisse postale, elle, est obligée par la loi de donner un peu moins; pour elle ce sera 2 fr 50.

Voilà une question qui se trouvait réglée. Le remède appliqué est un remède décisif. "Vous m'obligez, dit la caisse à fournir plus que je ne reçois. Non, je ne le ferai pas." Et elle a fixé son intérêt.

Restait l'autre question, la responsabilité de l'Etat. L'Etat est en présence de millions qui s'accumulent; et alors ceux qui s'intéressent à lui se demandent: "Mais en cas de catastrophe que ferons-nous? En temps de guerre, par exemple ne nous trouver on nous pas en face d'une question formidable à régler ?."

Le tout se complique de cette nécessité de ne pas faire courir de risques à l'avoir.

La difficulté devient de plus en plus impérieuse, du moment que les fonds sont confiés à l'Etat: Je trouverais déjà lamentable que mes capitaux confiés à d'autres mains soient en

ont les choses :

Le point de vue des caisses ordinaires de l'Etat est
celui des dépôts et consignations rapportés exactement
à la loi. On lui oppose les caisses d'Etat, on se
demande si elles peuvent continuer. Sur ces 2 tr 50, par ordre
de la loi, la caisse des dépôts garde 0 tr 25 pour son fonds de
garantie; elle fait la partie de millions, il est tout juste que
elle soit derrière elle au fonds de garantie qui viendrait en
cas d'accident couvrir les trois. Ce n'est pas à 3 tr 25
la caisse des dépôts fournit donc aux caisses d'Etat 2 tr 25
d'intérêt. Cette somme est versée par la loi à l'étranger au
moins 25 centimes au moins, 50 centimes au plus, mais je crois
qu'elle doit être sans intérêt qu'elle paye 50 centimes, et encore
cela ne leur suffit pas, c'est bien juste et raisonnable. Elles four-
nissent aux caisses 2 tr 25. La caisse d'Etat, elle, est obli-
gée par la loi de donner au moins pour elle ce sera 2 tr 50.
Voilà une question qui se trouve réglée. Je reviens à la
question qui est un remède radical. Vous m'objectez, dit la caisse d'Etat
un plus que je ne reçois. Non, je ne le reçois pas. C'est elle
à l'Etat son intérêt.

Restait l'autre question, la responsabilité de l'Etat.
L'Etat est en présence de millions qui s'accroissent; et alors ceux
qui s'intéressent à lui se demandent : " Mais en cas de catastrophe
que devons-nous ? En temps de guerre, par exemple ne nous trouveront-ils
nous pas en face d'une question formidable à régler ? "

Le tout se complique de cette nécessité de ne pas faire
craquer le trésor à l'avance.
La difficulté devient de plus en plus aiguë, au
moment que les fonds sont confiés à l'Etat. Je promets donc
l'assurance des ces caisses confiées à l'Etat mais selon

danger, mais s'ils périclitent entre les mains de l'Etat, je trouverais la responsabilité beaucoup plus grave et plus triste.

Nécessité d'une prudence extrême dans les placements et en même temps ^{de} ne pas créer des responsabilités, auxquelles l'Etat ne pourrait pas faire face, et Messieurs, vous sentez que la crainte des risques ~~cela~~ amène tout droit à placer les fonds en rentes sur l'Etat ou en titres assimilables, en obligations garanties par l'Etat. Mais alors, supposez un événement grave, il faut de l'argent, le déposant réclame les fonds. Comment l'Etat peut-il en avoir, ^{autrement qu'en vendant} ~~il faut vendre les rentes~~, et c'est juste le moment où il traverse une crise. Si vous vendez ces titres, ^{de l'Etat} il s'abaissent, le crédit ^{grave} va diminuer, la crise devient plus forte. C'est là une ^{grave} grande question. On en avait vu l'exemple ^{déjà} :

En 1848, il ne s'agissait pas de ^{milliards} ~~millions~~, mais cependant des centaines de millions; ^{ce ne fut pas} ~~cela n'a pas été~~ une guerre, mais une crise industrielle et commerciale sérieuse qui détruisait nos forces économiques pour un temps. Les déposants arrivaient que faire ? Les payer !! On n'avait pas le sou !! C'était une crise terrible. ^{justement} une crise sur les finances, la bourse, et tous les éléments auxquels il faut s'adresser pour transformer ces titres en argent. On ne pouvait pas le faire en quantité suffisante. Il fallait agir en toute autorité. On déclara aux déposants qu'il était inutile d'insister, qu'on leur donnerait à chacun une certaine somme, 100 francs par livret et que pour le surplus, on leur offrit ^{rait} des Bons du Trésor ou bien des rentes sur l'Etat. On eut même la maladresse insigne de leur donner des rentes sur l'Etat en les leur comptant à 80 francs, alors qu'à la Bourse, elles valaient 73 francs. Ce n'était pas très heureux. Personne ne fut content, bien entendu, ceux qui ne prirent pas de rentes, furent mécontents parce qu'ils n'avaient pas d'argent; ~~et sur~~

ceux qui prirent des rentes réalisèrent une perte importante, et furent loin d'être satisfaits.. La crise passée, ^{cependant}, on indemnisa, et il n'est resté aucune perte pour personne. Tout cela, avouons- le, n'était pas très régulier. Je ne voudrais pas prononcer de grands mots, mais en tout petit, ce fut une banqueroute. L'Etat ^{s'engage} s'était engagé à rendre de l'argent, il ne peut pas le rendre au moment où on lui demande.

En 1870-71 c'a été la même chose, c'est la guerre, la misère, particulièrement dans Paris. C'est l'arrivée aux caisses d'épargne des déposants. On prit peur. Cette fois, on agit d'autorité. On a dit: On va donner 50 francs par mois et pour le surplus on vous donnera des rentes, mais loyalement, honnêtement, au cours du jour cette fois.

Il n'y a plus ~~cette fois~~ à parler de grandes irrégularités au point de vue des sommes . Mais il y en eut une tout de même, puisqu'on devait de l'argent et qu'on ne l'a point rendu. L'Etat ne remplissait pas ses obligations.

C'était tellement démonstratif qu'on a dit: En vue d'une autre occasion, il faut régulariser, ~~par~~ cela d'avance, et c'est en 1881 qu'on a créé ce qui s'appelle d'un joli mot " la clause de sauvegarde" C'est une clause en faveur de l'Etat; dans le but de sauvegarder, dans certains cas ses intérêts, l'Etat vous dit: "Je reste à votre disposition , je reçois vos fonds, je prends tel ou tel engagement et ceci peut me mettre dans une situation embarrassants, mais je me réserve quelque chose."

Voici cette clause.

1° Les caisses d'épargne sont en droit de n'opérer les versements réclamés que huit jours après le dépôt de la demande. C'est une règle qu'on n'applique^{pas}. Il ne s'agit pas de dire aux gens qui ont absolument besoin d'argent, qui viennent, à vous, le jour de la mobilisation, par exemple, vous demander leur argent, il ne s'agit pas dis-je de leur répondre: vous reviendrez dans huit

(5) 142 511

jours. Mauvaise règle.

2° Des décrets, en cas de force majeure, rendus, le Conseil d'état entendu, pourront autoriser les caisses d'épargne à n'opérer leurs versements que par acompte de 50 francs par quinzaine. Là il n'y a rien à dire, c'est une des clauses de l'ensemble des règlements par lesquels le déposant est devenu le client de l'état. La règle fut étendue à toutes les caisses ordinaires. Pour ceux qui étaient déjà déposants à la caisse d'épargne, on fit une chose: on leur donna un délai; on leur dit: si la clause ne vous convient point, retirez votre argent, sinon laissez-le.

C'est une clause tout-à-fait irréprochable.

On eut un petit moment de tranquillité d'esprit; nous avions vraiment bien arrangé les choses; l'état ne perd plus rien; s'il arrive quelque chose, il y a ^{encore} la clause de sauvegarde. Nous sommes tranquilles. Mais cela ne dura pas longtemps. Pourquoi? C'est qu'on assista à une telle hausse des fonds déposés ^{que}... je parlais tout à l'heure d'escalader des centaines de millions, mais ce fut des milliards. En 1871, on était à 400 millions 1/2 avec 2 millions de livrets. En 1881, on est à 2 milliards pour 4 millions de livrets. En 1892 on est à 3 milliards 200 millions pour 6 millions de livrets, et je ne parle pas de la caisse nationale postale.

Actuellement, un peu avant la guerre, plutôt, nous avions: ^{Dans} ~~Pour~~ les caisses ordinaires: 8 millions 200 mille livrets pour 4 milliards 100 ou 200 millions.

^{Dans} ~~Pour~~ la caisse postale: 6 millions de livrets pour près de 2 milliards de fonds.

Quelle hausse. Quelle masse formidable!! On n'avait jamais vu cela!! 3 milliards 200 millions!!! On sentait qu'on allait à 4, à 5 milliards et avec ce chiffre, disait-on,, la clause de sauvegarde, que fera-t-elle?

On établit alors des calculs qui furent très inquiétants.

MS 271(3)

Journal. M. de la Roche.

2e Les décrets, en cas de force majeure, peuvent, le conseil
d'Etat entendu, porter autoriser les caisses d'épargne à s'oppor-
ter leurs versements aux caisses de 50 francs par trimestre.
La loi a bien à dire, c'est que les caisses de 50 francs
réglementaire par les caisses de 50 francs ont obtenu le droit de
cet. La règle est établie par les lois ordinaires. On
donc qui étaient dans l'attente à la caisse d'épargne. On
une caisse d'épargne en un instant; on leur dit: si la caisse
vous convient, vous pouvez venir, vous pouvez venir.

3e Les caisses d'épargne sont-elles trop nombreuses?

On ne peut pas dire qu'il y ait trop de caisses d'épargne; mais
il y a certainement des caisses d'épargne qui ne sont pas
suffisamment nombreuses. Il y a la caisse de sauvetage. Nous
sommes très riches, mais cela ne nous rend pas plus riches.
C'est pour cela que nous avons des caisses d'épargne. Mais
certaines sont à l'état d'échec. Les caisses de 50 francs
de 50 francs. En 1871 on avait 500 millions. En 1872
2 millions de francs. En 1881, on est à 2 millions. En 1882
le franc. En 1892 on est à 2 millions. En 1893 on est
à 2 millions de francs. Et de la caisse d'épargne
postale.

Enfin, on peut dire que, finalement, l'Etat a gagné
pour les caisses d'épargne: 2 millions 500 mille francs.
En 1871 on avait 500 millions. En 1872 on avait
2 millions de francs. En 1881 on est à 2 millions. En 1882
le franc. En 1892 on est à 2 millions. En 1893 on est
à 2 millions de francs. Et de la caisse d'épargne
postale.

Quelle est la situation? Quelle est la situation? Il y a
en 1871 500 millions; en 1872 2 millions; en 1881 2 millions
de francs. En 1882 on est à 2 millions. En 1883 on est
à 2 millions de francs. Et de la caisse d'épargne
postale.

Même avec la clause de sauvegarde, on s'en aperçut, l'état sera submergé. On sortit de cette tranquillité d'esprit où on s'était un instant ~~arrêté~~ attardé et on travailla et c'est ainsi qu'après des propositions multiples et tout-à-fait diverses, on aboutit à la loi de 1895, qui est la loi ^{actuellement} encore appliquée.

Elle peut se résumer de la façon suivante:

1° Pas de liberté d'emploi- Méfions-nous toujours des risques; prenons bien garde d'engager la responsabilité de l'état dans les affaires qui pourraient quelquefois aboutir à des pertes. Par conséquent: tout placement en rentes sur l'état ou en titres analogues, c'est la règle étroite qui l'emporte.

On ménage cependant à l'état un peu d'argent liquide. La Commission avait proposé qu'on autorisât la caisse des Dépôts, dans la gestion du portefeuille, à consacrer 100 millions au maximum en achats de bons sur les trésors étrangers ou de rentes sur les états étrangers de premier ordre, et cent autres millions en effets de commerce, autant que possible étrangers, de premier ordre.

La Chambre l'avait admis. Le hasard veut que j'aie assisté à la Commission du Sénat où je fus le témoin des sentiments d'horreur, qui accueillirent cette proposition.

On eut peur que les titres ne soient pas bons; il n'était pourtant pas difficile de trouver pour cent millions de bons du trésor étrangers de premier ordre ou cent millions d'effets étrangers, dans les mêmes conditions. Cette proposition fut rejetée. Mais, cependant, on dit à la Commission: "on tiendra compte de votre désir, ^{c'est} et alors on autorisa la Caisse des Dépôts à maintenir non placés encore, 10 % du total des sommes ~~placées~~ déposées.

A ce moment ce total était de 3 milliards, cela faisait 300 millions. Alors ["] jusqu'à concurrence de 100 millions, dit-on à la Caisse des Dépôts, vous les mettez en Compte courant au trésor, qui vous donnera un petit intérêt égal aux intérêts des bons du trésor., et le reste en compte courant à la Banque de France,

mais sans intérêt. Ce sera 300 millions qui ne vous rapporteront pas grand chose, mais ce sera de l'argent liquide; en cas d'alerte vous trouverez cela tout de suite, et vous aurez alors le temps de vous retourner."

Tout cela, c'est très joli, mais vous donnez tout de même à l'État une responsabilité terrible, et vous ne lui donnez pas tous les moyens d'en venir à bout. On a dit alors: " Nous allons tâcher que les caisses d'épargne arrêtent un peu leur ascension et j'ai raison de vous dire que, quand on n'est pas dans une voie très sûre les plus grandes contradictions se jettent dans votre ligne de conduite:

L'État créé les caisses d'épargne, et maintenant, elle ^{il} fait tout pour qu'elles n'aillent pas très vite. On a limité à 1500 francs le maximum des sommes pouvant être déposées par la même personne et, chose plus extraordinaire, on a décidé en outre qu'un déposant au cours d'une année ne pouvait pas dépasser plus de 1.500 francs.

Voilà un déposant, ^{qui} au mois de juin, a déjà à son compte 1.500 francs, on lui dit: "arrêtons-nous, mon ami, vous avez 1.500 francs." "C'est bien, dit-il, j'ai besoin d'argent, j'ai besoin de 500 francs". Au mois d'août, il revient et rapporte 500 francs. On ne les accepte pas. ^{De moment qu'il} Puisqu'il était arrivé, dans l'année, à 1.500 francs, il est "bouclé".

C'est absurde, c'est tout à fait déraisonnable. c'est extraordinaire de dire à un déposant, "Parce que vous étiez arrivé cette année à 1500 francs, malgré votre retrait, vous ne pouvez plus rien mettre, c'est fini". Et pourtant, vous voyez bien le but de la Caisse d'Epargne, c'est d'arrêter les dépôts, c'est de tâcher qu'on ne vienne pas trop à ces caisses d'épargne, qui peuvent mettre l'État en danger. C'est la réduction aussi forte

mais sans intérêt. Ce sera 500 millions qui ne vous rapporteront
pas grand chose mais ce sera de l'argent liquide; en cas d'urgence
vous trouverez cela tout de suite, et vous aurez alors le temps
de vous retourner.

Tout cela c'est très joli, mais vous savez tout de même
qu'il y a une responsabilité terrible et vous n'avez pas donné des
bons moyens d'en venir à bout. On a dit alors: "Tous ces
travaux des classes d'ouvriers situés au-delà de la capitale
et j'ai raison de vous dire que quand on n'est pas dans les villes
et dans les villages, les conditions de travail sont terribles
lignes de 12 à 14 heures."

Il faut donc les classes d'ouvriers, et maintenant, à la
taille sont donc qu'il y a une responsabilité terrible et vous n'avez pas
1500 francs de maximum des sommes pouvant être déposées par la
même personne et chose plus extraordinaire, on a décidé en outre
qu'un déposant au cours d'une année ne pouvait pas dépasser
plus de 1.500 francs.

Voilà, en résumé, ce que le plan, à côté de son caractère
1.500 francs, on les dit: "travaux-jours", non est, vous savez
1.500 francs. C'est bien, dit-il, j'ai besoin d'argent, j'ai besoin
de 500 francs. Au mois de août, il revient et rapporte 500 francs.
On ne les accepte pas. Pourquoi? Il est arrivé dans l'année à
1.500 francs, il est "complet".

C'est absurde, c'est tout à fait déraisonnable. C'est
un obstacle à ce que l'on ne dépose pas. Quand les gens ont
arrivé cette année à 1.500 francs, après votre travail, vous
ne pouvez plus rien faire, c'est fini. Et pourtant, vous voyez
qu'il y a une limite de la classe d'ouvriers, c'est d'arrêter les dépôts,
c'est de s'écarter d'un ne vient pas à la classe d'ouvriers
qui peuvent même être en danger. C'est la réaction la plus forte



que possible des dépôts pour empêcher l'afflux trop grand des fonds aux caisses. J'ajoute, enfin, Messieurs, qu'on a pris une mesure, je n'oserais pas dire importante, mais intéressante, on a autorisé les caisses d'épargne à faire des achats de titres ou de valeurs pour ses clients.

Ainsi un client qui a 800 francs à la Caisse d'épargne peut lui demander d'acheter à son compte des rentes pour un capital de 500 francs, par exemple.

Les caisses d'épargne ont rendu facilement ce service en se disant: "c'est toujours autant de liquidé. C'est autant que l'état ne doit plus."

Vous voyez donc bien les difficultés en présence desquelles on s'est trouvé et qu'on a cru pouvoir régler.

J'espère vous avoir donné une vue suffisante de ~~ces~~ ^{intéressantes} questions ~~de la situation des~~ caisses d'épargne, ^{et} leur situation légale au moment où la guerre éclata.

J'ai à peine besoin de dire que toutes ces organisations ont soulevé des critiques; ~~c'est clair~~, critiques au sujet du maximum, critiques et même controverses au sujet de l'emploi des fonds. Il y a là toute une série de problèmes intéressants. Il est impossible, invraisemblable que les événements, qui se passent, ne nous donnent pas des jugements intéressants, pour nous faire une opinion sur telle ou telle controverse; mais ces enseignements là, nous ne les tirerons que la prochaine fois. Pour les tirer, il faut que je vous expose les controverses, et nous verrons ce que disent les chiffres. Ils parlent et assez haut pour qu'il y ait lieu par ^{la} suite de leur obéir.

Pour le moment, nous allons seulement jeter un coup d'oeil sur les faits sans en tirer d'enseignement.

Nous avons tout au moins l'occasion de les examiner en eux-mêmes et, vous allez ^{de} voir, ils le méritent bien.

Voici d'abord un premier tableau:

(Tableau des dépôts et des remboursements)



que possible des dépôts pour améliorer l'efficacité des
fonds des caisses. L'ajout, enfin, d'assurances, qu'on a pu le
mesure, la mesure des dates importantes, mais intéressante.
on a autorisé les caisses à émettre des chèques de 500
francs ou de 1000 francs pour les clients.

Ainsi un client qui a 500 francs à la caisse d'épargne
lui commander à l'ordre de son compte des chèques pour un capital de
500 francs. Les chèques.

Les caisses d'épargne ont rendu l'investissement de services en se
disant : c'est toujours grand de l'argent. C'est pourquoi que l'Etat
ne peut pas.
Vous voyez donc que les difficultés en présence desquelles
on a été trouvé et qu'on a été pouvoir régler.

Il faut donc avoir donné une vue satisfaisante de la situation
dans la situation des caisses d'épargne, leur situation
régale au moment de la guerre éclatée.

J'ai à peine besoin de dire que toutes ces organisations
ont souffert des critiques : elles ont été critiquées au sujet de
maximes, critiques et même controverses au sujet de l'emploi des
fonds. Il y a eu toute une série de problèmes intéressants.
Il est impossible, inévitablement que les événements qui se
passent ne nous donnent pas des jugements intéressants, pour
nous faire une opinion sur telle ou telle controverse, mais ces
enseignements là, nous ne les tirons que par nous-mêmes. Pour
les tirer, il faut que je vous expose les controverses, et nous
verrons ce que disent les chiffres. Ils ont été et nous nous
pour qu'il y ait une parité de leur côté.

Pour le moment, nous allons seulement jeter un coup d'oeil
sur les faits sans en tirer de conclusions.
Nous avons donc au moins l'occasion de les examiner et de
répondre et vous allez voir que la situation n'est

Voilà, nous ne pouvons pas
(Tous les jours et les semaines)

Vous savez ^{dans} que les caisses d'épargne, les dépôts arrivent et ~~ils~~ partent. Il y a des versements, et des remboursements. ce qui nous importe, c'est la différence entre les dépôts et les remboursements. J'ai séparé dans mon tableau la Caisse d'Epargne de Paris des autres caisses d'épargne. Elle est, je le veux bien, une caisse au milieu de toutes les autres, mais elle nous intéresse cependant assez pour que nous nous en occupions d'une façon toute spéciale.

Voici la fin de juillet. La guerre n'a commencé qu'en Août, mais il y a eu pendant les 10 derniers jours une période de tension diplomatique que tous les Parisiens ont suivie avec angoisse et bon nombre d'entre eux ont tenu à se faire des disponibilités, et nous arrivons au chiffre exceptionnel de 56 millions 1/2. Dans la seule fin de Juillet 56 millions 1/2 sont partis. Une fois la guerre déclarée ^{ils deviennent seulement} ~~ce n'est plus que~~ 981.000 francs, parce qu'il y a la clause de sauvegarde dont l'effet se fait sentir. Au total la caisse de Paris a eu ~~un excédent de retrait~~ pendant cette période critique, ^{en particulier} dans les cinq derniers mois de l'année, ^{un excédent de retrait} qui atteint près de 10 millions.

Pour les caisses ordinaires, le chiffre est de 142 millions et il y a tout lieu de croire que, pour ces caisses aussi, la dernière semaine de juillet a dû coûter fort cher. Enfin pour la caisse postale, la fin de juillet aurait coûté environ 44 millions, soit au total 184 millions.

Maintenant, par rapport au solde, dû aux caisses d'épargne l'excédent des retraits effectués depuis la période de tension diplomatique, fin juillet 1914 jusqu'au 31 décembre 1914, se chiffre ainsi:

Pour les Caisses d'épargne de Paris: 119.400.000 francs- 8,30 %
 Pour l'ensemble des caisses ordinaires 4.130 millions soit, 3,44 %
 Pour la Caisse d'épargne postale : 1.869.millions soit, 5,79

Qu'est-ce que cela veut dire?

deux

Vous savez que les caisses d'épargne ont des dépôts arrivant de

très loin. Il y a des versements, et des versements, et

qui nous importent, c'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

retraites. C'est la différence entre les dépôts et les

Voici, je crois, l'explication:

La Caisse de Paris est une caisse particulièrement vivante; elle a une immense clientèle et une clientèle qui opère constamment des versements et des remboursements. En un mot, constamment on verse, on retire, on verse, on retire. C'est là le besoin de la population.

La Caisse nationale postale, à un degré moindre, est tout de même très analogue, elle a ^{aligne} des chiffres assez élevés. Les caisses de province ^{montrent} ont aussi cette vie, mais à un degré beaucoup moindre. Elles ont beaucoup de ce qu'on appelle des comptes de rente assez élevés qui ne bougent pas. Les déposants les ont là à titre de réserve et ne retirent presque jamais leur argent. Ils le laissent dormir très longtemps en général.

Voici pourquoi le ~~temps~~ tant ~~est~~ est sensiblement moindre pour les caisses ordinaires que pour les autres.

Regardons ~~Voici donc~~ ce qui s'est passé en 1914:

J'ai là les chiffres des versements et des remboursements pour la Caisse de Paris.

Jusqu'à la fin de Juillet, ~~vous avez~~ des deux côtés des chiffres très importants. ~~et puis~~ tout à coup à cette époque, les colonnes maigrissent. Cela tient à la clause de sauvegarde qui est appliquée dès l'ouverture des hostilités, et qui a le même effet sur les versements et sur les remboursements. On verse en effet d'autant moins qu'on peut moins facilement retirer.

Qu'allait-il se passer en 1915. On a essayé de le prévoir. Voici ce qu'on a dit: "Pour l'ensemble des caisses ordinaires, quel est en somme le résultat des 4 derniers mois de 1914, septembre, octobre, novembre et décembre."

On a trouvé un excédent de retraits de 82 millions pour ces 4 mois, ce qui fait environ 20 millions par mois. En multipliant par 10, on arrive à 200 millions. "Pourquoi," direz vous,

Voici la suite de l'explication :

La classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

La classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

Voici maintenant le résumé de ce qui a été dit : la classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

Voici maintenant le résumé de ce qui a été dit : la classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

Voici maintenant le résumé de ce qui a été dit : la classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

Voici maintenant le résumé de ce qui a été dit : la classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

Voici maintenant le résumé de ce qui a été dit : la classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.

Voici maintenant le résumé de ce qui a été dit : la classe de Paris est une classe particulièrement vivante ; elle a une longue clientèle et une clientèle qui s'élargit sans cesse. Les versements de ses souscripteurs, qui ont été de 100 millions en 1914, ont été de 120 millions en 1915. C'est la preuve de la popularité.



"n'avoir pas multiplié par 12." Parce qu'au moment où ces calculs sont faits, l'année est déjà entamée. ~~et~~ On voit que les chiffres baissent. On a donc prévu 200 millions au maximum.

En fait, cela n'a été que 138 millions.

Pour la Caisse Nationale Postale, les mêmes calculs donneraient une centaine de millions; en réalité ce fut: 70 millions.

La Caisse de Paris, aurait donné comme moyenne à prévoir: 8 millions, en fait elle a eu un excédent de 5 millions environ.

Et en tout, pour 1915, voici la proportion par rapport au total dû par les Caisses:

Pour les caisses ordinaires	3,36
Pour la Caisse Postale	3,98
Pour la Caisse de Paris	5,24

Ces chiffres de 1915, ne sont pas faux, mais ce ne sera peut-être pas ces chiffres que vous trouverez dans les comptes officiels; ils seront sans doute plus élevés, parce qu'il ne faut pas oublier la souscription à l'emprunt. Vous savez que les caisses d'épargne ont été autorisées à donner à l'emprunt, puisque les déposants pouvaient doubler leur mise, en prenant aux caisses d'épargne une somme égale à leur souscription. Mais cette participation à l'emprunt c'est un tout autre ordre d'idée.

Voici les renseignements que j'ai:

La Caisse nationale postale a obtenu un très beau succès, car elle a décaissé, c'est-à-dire, qu'elle a ^{en fait} remboursé près de 124 millions.

La Caisse de Paris a versé au nom de ses déposants 10 millions 175 mille francs.

Mais chose très intéressante, les souscripteurs, en même temps qu'ils disaient à la Caisse: "versez pour moi à l'emprunt" ils ajoutaient plus que l'équivalent, en fait, tel qui demandait

10 millions à la Caisse, versaient à l'emprunt 15 millions en argent. C'était alors 25 millions qui venaient à l'Etat.

Admettez que l'ensemble des caisses ordinaires a dû dépasser le total de la Caisse Nationale de Paris, et aller jusqu'à 40 ou 60 millions, cela a fait un total assez joli. Avec les versements en argent, cela a dû faire environ 500 millions. Nous le saurons très prochainement; mais c'est un chiffre approchant.

Revenons, Messieurs, aux excédents de retraits.

Vous voyez qu'ils ne sont pas énormes, soit pour 1914, soit pour 1915; ils ne sont pas formidables, je me demande si on aurait pu obtenir mieux.

Chose très curieuse à laquelle on ne se serait pas attendu, une fois la guerre entamée, les versements ont recommencé, non autant qu'avant, bien entendu, mais dans des proportions assez sensibles. Vers la fin de 1914, les chiffres ont une tendance à monter: c'est 500 mille francs au lieu de 300 mille francs, en Janvier.

En Février, c'est 469.000 contre 1 million de francs,

En Mars, c'est 535.000 contre 1 million 117 mille francs,

En Avril, c'est 501.000 contre 1 million.

Il en est ainsi jusqu'au mois de Septembre, époque à laquelle nous constatons une diminution.

au lieu de 4 ou 500 millions, nous avons:

Octobre 353 millions,

Novembre 252 "

Décembre 256 millions.

Cela baisse. Nous avons eu en effet une reprise des versements qui, sans être assez forte pour égaler les remboursements, a fait ^{très} diminuer sensiblement la différence entre les versements et les remboursements. Pourquoi cela s'est-il arrêté et pourquoi, seule, la Caisse de Paris donne-t-elle des chiffres?

En réponse à la première question, je vous dirai qu'une difficulté s'était élevée. On a dit à la Caisse d'épargne: " Vous rece-

1080000 525

vez des versements nouveaux et vous ne vous ne leur appliquez pas la clause de sauvegarde. Il ne faut pas qu'ils puissent partir."

La Caisse d'épargne répondit: "Si on leur applique la clause de sauvegarde, ils ne reviendront plus." Après des tâtonnements, en septembre, la décision formelle est intervenue, et, pour la suite, on a décidé que la clause de sauvegarde s'appliquerait à tous les versements; la moitié des déposants ont repris leur argent. Ils faisaient le même raisonnement que pour le moratorium des banques qui, disaient-ils, tout en étant appliqué aux sommes antérieures à la guerre, n'empêchent pas ceux qui ont fait de nouveaux versements de les retirer comme ils l'entendent. C'est assez délicat, je ne tranche pas la question, je comprends très bien l'argument juridique suivant: "quel que soit le moment où la Caisse ait reçu l'argent, ce que nous voulons, c'est que l'Etat ne soit jamais obligé, en temps de guerre, de rembourser plus de 50 francs par quinzaine." C'est un raisonnement exact; mais il ne s'impose pas, et, étant donné qu'on était satisfait du rendement, pourquoi avoir arrêté ces versements? L'Etat, s'il avait dit qu'il n'appliquerait pas la clause de sauvegarde, conservait toujours le droit de l'appliquer; je regrette donc pour ma part qu'on ait employé cette formule restrictive et arrêté l'essor des versements nouveaux. Vous me direz, 2 ou 300 millions, c'est peu, mais appliquez cela à toutes les caisses ordinaires, cela représente une somme considérable, et alors cette somme aurait servi au remboursement. Elle aurait comme gage la somme qui actuellement sert au remboursement, il n'y aurait pas eu un engagement pour l'Etat, qui aurait profité de la confiance admirable que le public lui a manifesté au début.

(E) 142 SH

tes des versements nouveaux et vous ne pourriez pas
le classe de nouveau. Il ne faut pas du tout
la classe d'origine révisée; "si on leur enlève la classe
de versements, ils ne reviendront plus." Après ces
en septembre, la décision formelle est intervenue, et, pour la
te, on a décidé que la classe de versements s'appliquait à tous
les versements; la moitié des décaissements ont repris leur
les versements le même raisonnement que pour la notation des
ques qui, d'ailleurs, sont en état d'être aux mêmes
liées à la suite, n'empêchant pas ceux qui ont fait de nouveaux
versements de les verser comme ils l'entendent. C'est assez dé-
licat, je ne tiens pas la question, je comprends très bien l'ar-
gument juridique suivant: "Quel que soit le moment où la classe
s'applique, si elle ne veut pas que nous voulons, c'est que l'Etat ne soit
jamais obligé, en temps de guerre, de payer plus de 50 francs
par semaine." C'est un raisonnement exact; mais il ne s'impose
pas, et, étant donné qu'on était assis au parlement, pourquoi
avoir émis ces versements? D'ailleurs, s'il avait été en 1915
appliquait pas la classe de versements, constatant toujours la
classe de versements; la notation donc pour la date du versement
pays dans l'année révisée et s'applique à tous les versements
nouveaux. Vous ne dites, 2 ou 300 millions, c'est peu, mais 500
millions cela à l'heure les classes originales, cela représente une
comme considérable, et si on est sûr de la notation, on ne peut
ement. Elle serait comme ça de même, qui naturellement sert à
versements. Il n'y aurait pas en un engagement pour l'Etat,
qui serait profit de la confiance à l'Etat que la classe lui a
manifesté au début.

La Caisse de Paris a pu seule me donner ses résultats, parce qu'il n'y a qu'elle qui ait dit qu'elle considérait la clause de sauvegarde comme ^{non} ~~pas~~ applicable, il n'y a qu'elle qui ait donné cette preuve d'indépendance.

Un dernier point: je vous ai parlé de ces achats de rente et de certaines valeurs qu'une caisse est ~~autorisée~~ autorisée à faire au nom de ses clients. Cela n'a pas pris une grande extension; cependant je relève à la Caisse Nationale postale: premier semestre 1914 : 5 millions, ce qui représente pour l'année environ, 10 ou 11 millions;

pour les caisses ordinaires, 12 à 14 millions;

pour la Caisse de Paris. 1 millions/ 800 mille francs.

Vous voyez que cela ne va pas très loin, cela peut faire à peu près 30 ou 35 millions.

Au fond, ce qui résulte de ces observations, c'est que cette faculté n'est pas très utilisée. On le regrette, parce qu'on espérait en faire une soupape au moyen de laquelle la situation se serait liquidée d'elle-même.

Depuis la guerre, cependant les demandes d'achats ont été considérables, mais l'Etat a refusé. Elle a appliqué la clause de sauvegarde; elle a répondu aux clients: c'est un moyen de vous faire rembourser, je ne dois que 50 francs par quinzaine, je ne vous achèterai pas de rentes. Qu'est ce qui se passait, en effet? Les déposants se disaient: j'ai de l'argent qui me rapporte 2,75, l'état fait des émissions de bons du Trésor, d'obligations de la défense nationale qui rapportent plus de 5 % je vais les faire transformer. L'Etat a trouvé que c'était du papier joliment cher. Et en vertu de la clause de sauvegarde, il a dit: "Je ne suis pas obligé d'acheter plus que je ne dois, qu'il s'agisse de voie directe ou indirecte."

La caisse de Paris a pu seule me donner ces résultats par-
ce qu'il n'y a guère que cette caisse qui ait pu donner
des renseignements comme ceux qu'il m'a donnés, et qui ait donné
cette preuve d'indépendance.

Un dernier point : je vous ai parlé de ces capitaux de
rente et de certaines valeurs ou d'une certaine catégorie d'actifs
à l'usage de nos clients. Cela n'a pas été une grande exten-
sion, cependant je tiens à la Caisse Nationale d'indépendance.

Enfin, j'ajoute que la Caisse Nationale d'indépendance
pour les classes ordinaires, 12 millions ;
pour la Caisse de Paris, 1 million ; 800 mille francs.

Vous voyez que cela ne va pas très loin, cela peut même
à peu près 30 ou 35 millions.

Au fond, ce qui manque de ces observations, c'est que
cette technique n'est pas très mûrie. On la rendrait, parce qu'on
espère en faire une comparaison au moyen de laquelle la situation
se serait améliorée d'elle-même.

Depuis la guerre, cependant les demandes d'actifs ont été
considérables, mais l'Etat a refusé, il a refusé la classe
des annuaires ; elle a répondu aux clients : c'est un moyen de vous
faire rembourser, je ne dois que 50 francs par annuaire, je
ne vous achèterai pas de titres. Qu'est-ce qui se passe, en
effet : les dépenses se dressent : j'ai de l'argent qui me rapporte
2,75, j'ai fait des émissions de bons du Trésor, d'obligations
de la Caisse Nationale qui rapportent plus de 5, je vais les
faire transférer. L'Etat a trouvé que c'était un papier bon-
nant cher. Et en vertu de la classe de annuaires, il a dit :
je ne puis pas vous le donner sans que je ne sois obligé d'agir

Voilà où nous en sommes à l'heure actuelle. C'est une vue désintéressée que je vous donne sur les faits, à titre d'observation. Mais, je le disais, il est évident qu'il y a dans ces chiffres quelque chose d'extrêmement intéressant. Il est évident qu'ils ne répondent pas du tout à ce qu'on avait prévu: ils sont ^{remarquables} ~~remarquables~~ et un peu surprenants. A quoi cela tient-il, quelle en est la valeur, que faut-il en conclure, et désormais dans quel sens faudra-t'il orienter notre esprit ? Il y a là toute une série de questions à traiter.

Je vous remets à la prochaine fois pour les traiter.



PAPIER PUR

Fontaine & Co

PARIS

voilà ce que nous en sommes à l'heure actuelle. C'est une vue d'ensemble.
résumé que je vous donne sur les faits, à titre d'observation.
Mais, je le répète, il est évident qu'il y a dans ces chiffres
quelque chose d'extrêmement intéressant. Il est évident qu'il ne
répondent pas au tout à ce qu'on avait prévu: les deux renseignements
et un peu surprenants. A quel cela tient-il, quelle en est la
cause, que faut-il en conclure, et surtout dans quel sens
tendrait-il à orienter notre esprit? Il y a là toute une série de
questions à traiter.
Je vous remercie à la prochaine fois pour les traités.



LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

PARIS